

Saturne

N°6

L'ÉDITORIAL

BRAVO METZLER

ARIANE DAYER

On eût préféré qu'elle tricotât. Un improbable pull, enfermée dans sa cuisine, défaisant la nuit ce qu'elle créait le jour, afin de retarder le moment où une entreprise de moyenne importance lui donnerait un poste de cadre moyen pour un destin en demi-teinte. Raté. Ruth Metzler ne tricote pas, elle vit.

L'autre jour, elle s'est accordé le plaisir d'assister au débat sur l'asile, à Berne. Affolement dans les rangs, c'était à qui oserait le mieux ne pas la saluer, ne pas la remarquer. Quoi donc? Celle qu'on veut oublier ose se montrer? Ah ça, mais où est donc passée sa «dignité», son «devoir de réserve»? L'ancienne conseillère fédérale croit-elle qu'on puisse la regretter après une telle «provocation»? Les partis en bafouillaient, les médias en frémissaient, le PDC en pleurait.

Eh oui, Ruth Metzler est vivante, elle n'a pas l'intention de s'enterrer sous une moquette Pfister. De gémir en trempant de larmes son pyjama en pilou. Elle a quarante ans, toutes ses dents, passablement d'énergie, l'envie de dévorer la vie.

La mauvaise conscience collective de son éjection ne suffit pas à expliquer l'opprobre déclenché aujourd'hui. Ruth Metzler ne dérange pas seulement parce qu'elle nous rappelle un mauvais coup politique, mais aussi parce qu'elle prouve qu'il y a une vie après le Conseil fédéral. Que, si le rajeunissement avait enfin lieu, on n'en sortirait plus forcément pour aller sucer les fraises dans des conseils d'administration pépères. Pour fumer la pipe.

En Suisse, on aime que les gens qui perdent, perdent. Qu'ils s'enterrent sous un tas de cendres d'où ils ne ressortiront jamais. Le droit de se refaire, de varier son destin, est exclu. Il était temps que quelqu'un échoue en restant debout, cinglant et drôle. Ruth Metzler refuse d'être plongée dans le formol, et curieusement ce sont les autres qui sentent la naphtaline.

G8: LES CONFIDENCES D'UN GARDE DU CORPS

IL PROTÉGÉAIT LA MINISTRE SPOERRI PENDANT LE SOMMET

